

Quel homme n'a-t-il pas souffert de l'infidélité de sa femme?

Ce petit poison pervers qui vous distille à chaque instant ses gouttes de doutes qui s'insinuent en vous, à chaque fois qu'elle sort, à chaque fois qu'elle est en retard, qu'elle arrive essoufflée. Et puis ce besoin de plus en plus impérieux de fouiller ses affaires, de chercher la preuve, le détail qui vous renforcera dans cette quasi certitude qu'elle court dans les bras d'un autre chaque fois que votre vigilance se trouve en défaut.

C'est ce qui m'est arrivé, pendant des années j'ai douté d'elle.

Il est vrai que j'avais quelques raisons pour avoir trouvé cette lettre au creux de ses tiroirs, cachée sous ses dentelles, ses jolies culottes et ses soutiens gorges. Oui j'ai fouillé, non sans honte mais avec le soupçon au cœur. Une lettre qui était en fait une lettre de rupture, enfin non, pas exactement, c'était une lettre en réponse à une lettre de rupture, c'est elle qui rompaît et son amant lui répondait. J'aurais du en rester là, me dire : « elle a rompu, bon passons l'éponge. » Mais c'était sans compter sur ma jalousie, je lisais et relisais la lettre, l'apprenant presque par cœur, incrédule, meurtri et me faisant à chaque lecture un peu plus mal. Il regrettait le fourbe, il regrettait leurs ébats, leurs sorties en boîte. Il ne disait pas comment cela se terminait, mais j'avais assez d'imagination pour ça!

Alors nous avons eus une explication, j'ai été odieux, je le sais. Mais comment passer l'éponge quand vous êtes amoureux fou d'une jeune femme comme la mienne. Elle a pleuré, elle a supplié elle m'a juré que c'était du passé. Je l'ai crue... pendant un quart d'heure et le poison est revenu, toujours lui, elle m'avait inoculé un poison mortel qui m'envahissait doucement. Cela a pris des années, je l'observais, je la désirais, quand nous faisions l'amour j'y pensais et je la voulais de plus belle, lui plantant mon sexe sauvagement aussi loin que me le permettait mon membre, enrageant de l'entendre geindre sous moi comme elle avait du geindre avec « l'autre ». Nous avons eu deux enfants, elle s'en occupait bien comme une mère peut aimer ses petits, et moi je la regardais toujours, elle devenait mon énigme, j'aurais voulu la percer à cœur, savoir ce qu'elle pensait à chaque instant.

Un poison vous dis je! Mais n'était ce pas le nom de son parfum...justement?

Le temps passait toujours, et puis il y eut un soir, comme tous les soirs je préparais le dîner attendant qu'elle rentre de son boulot. Elle m'avait prévenu : « Ce soir je serai un peu plus tard. » Une histoire de repas de fin d'année je crois. On ne se méfie jamais assez des repas de fin d'année ou tout le monde se laisse un peu aller. Quand je lui ai ouvert la porte j'ai tout de suite vu qu'il y avait eu quelque chose, ses lèvres ne cherchèrent pas les miennes et puis elle fila à la salle de bains et bientôt j'entendis l'eau couler.

Les battements de mon cœur s'étaient accélérés, déjà en alerte rouge. La soirée fut comme d'habitude mais elle se montra très rêveuse, je l'épiais du coin de l'œil dans son fauteuil il était clair que quelque chose c'était produit.

J'en ai eu la confirmation le lendemain matin en faisant ma toilette, la veille elle avait abandonné ses dessous dans le bidet de la salle de bains et ils étaient toujours là. Je me penchais pour cueillir sa culotte et je compris tout de suite en voyant l'entrechuisse mâchuré et raide de sécrétions séchées. Il y avait dans le fond de sa culotte bien plus que ses sécrétions habituelles, en clair elle avait baisé. Elle avait été sautée, par qui? Combien étaient ils? C'est vrai que la veille je l'avais trouvée un peu...comment dire? Pas saoule non, mais vaseuse. L'avait on faite boire? Probablement pensais je. Ses collègues l'avaient faite boire c'est sur et ils en avait profité pour abuser d'elle! C'est évident.

Tout en ayant ces pensées j'avais toujours la culotte à la main, je la portais à mon nez, elle sentait fort, une odeur mêlée de musc féminin et une autre aussi que je connaissais fort bien. Dans le même temps je pris conscience que je bandais, oui, je bandais! Cette situation

m'excitait, j'avais en main la preuve de l'infidélité de ma femme et je bandais! Toujours ce poison qui s'insinue et vous porte vers des rives perverses, des contrées insoupçonnées de votre âme.

Longtemps je restais là, la culotte à la main, la portant de temps en temps à mon nez, m'imprégnant de l'odeur forte et mêlée. Mon imagination courrait, je la voyais renversée sur un bureau, offerte les cuisses ouvertes et les males se succédant pour profiter de l'aubaine d'une femme offerte sans résistance. Combien étaient ils? J'en voyais forcément plusieurs, je savais qu'elle travaillait dans un milieu en majorité masculin. Je savais ce qu'elle m'en disait, que certains se montraient parfois entreprenants, avait elle résisté? Était elle tombée dans le piège? Avaient ils prémédité leur acte? Était ce un complot pour l'amener à plus de docilité quand elle serait aujourd'hui en face d'eux et sachant qu'elle aurait cédé à tous?

Je bandais! Je dus me masturber me sortir de mes rêves nauséux.

Mais le poison ne lâche pas ainsi ses proies, il revient à la charge dès que la raison faiblit. Je rêvais d'elle au prise avec les hommes, qu'ils furent ses collègues ou autres. Cela devenait mon obsession, je ne la voyais plus qu'ainsi, la proie des hommes.

Avec le temps cela pris la forme d'un fantasme fort, maintenant je désirais voir ma femme dans une de ces situations, prise par un groupe d'hommes. Je bandais d'y penser, je me masturbais en montant des scénarios où elle était prise et reprise, baisée jusqu'à plus soif par des males en rut. Je l'épiais, la matais quand elle prenait son bain imaginant ses seins caressés ou palpés par des mains inconnues, ses cuisses fuselées ouvertes, des sexes qui la pénétraient, écartant sa vulve, ouvrant son vagin trempé. Elle avait un vagin très humide, parfois, la nuit, quand elle dormait, je glissais un doigt vers sa grotte que je trouvais toujours trempée. Et mon imagination courrait.

Un jour nous fumes invités au mariage d'un cousin. Au bal qui s'ensuivit, elle dansa. Je n'aimais guère ce genre d'exercice et je la laissais s'amuser sous ma surveillance bien sur. Je me rendis vite compte qu'un homme avait constamment l'œil sur elle, cela ne rata pas, il vint à notre table et me demanda l'autorisation d'inviter ma femme pour une danse. Je l'autorisais à y aller et ils se mirent à danser, il la prit langoureusement dans ses bras et ils se mirent à tourner. Il la serrait fort, cela se voyait, je voyais aussi sa cuisse s'insinuer entre les cuisses de ma femme, en fait le manège me fascinait. Il la serrait réellement fort, se collant à elle, ils attiraient les regards des autres au point que plusieurs couples s'arrêtèrent pour les regarder. Moi j'étais un brin tétanisé de voir ma femme ainsi quasi prise sous mes yeux et j'en eus une violente érection.

La danse se poursuivit un long moment et se prolongea même par une seconde danse, il ne lâcha pas ma femme entre les deux morceaux et continua à se frotter à son bassin durant un moment qui me parut à la fois interminable et hors du temps.

Le soir je lui fis l'amour violemment, la bitant sans merci en pensant à son danseur qui lui, à la même heure devait se masturber en pensant à elle. Bien entendu elle était trempée, le vagin huilé de sa cyprine abondante. Quand j'en eu terminé je lui rappelais l'épisode de la soirée et je lui dis quelle fut mon émotion à cet instant.

« C'est vrai que tu as bandé? » Me dit elle quand je lui avouais.

« Oui te voir ainsi dans les bras de cet homme, j'avoue avoir bandé. »

« J'étais gênée » M'avoua t elle.

« Vraiment? Il a du t'exciter quand même? »

Elle ne répondit rien ce qui équivalait à un acquiescement. Ainsi elle avait été excitée par son danseur.

« J'ai aimé » Lui avouais je dans un souffle.

Elle me regarda dans la nuit de notre chambre. J'avais rougi, mais elle ne pouvait s'en rendre compte. Je me rendais compte que je franchissais un pas décisif et je retenais mon souffle.

« Je voudrais te voir danser encore avec des inconnus. »

Voilà, c'était sorti comme ça, d'une traite.

Elle ne dit rien pendant un long moment. Je respirais mal, conscient maintenant d'avoir dit une chose qui allait sans doute changer tout entre nous. Le silence se prolongeait et puis...

« Si c'est pour me faire l'amour comme ce soir pourquoi pas? »

Je n'en croyais pas mes oreilles, c'est elle qui m'avait dit ça! Ma femme!

Je sautais sur l'occasion :

« Si tu veux Dimanche nous irons dans un de ces bals parisiens. »

« Si tu veux, » Dit elle faussement indifférente. Je savais percevoir ses instants de fausse indifférence, l'intonation de la voix, l'expression du visage, neutre, les yeux ailleurs, jusque dans l'expression corporelle elle jouait l'indifférente. Je savais aussi que c'était des moments de grand intérêt qu'elle ne voulait pas laisser paraître.

Donc profitant d'un instant de liberté, nos enfants étaient en vacances en province, nous allâmes le dimanche suivant au Balajo dans son ancien quartier de la Roquette. Mon cœur battait fort en entrant dans ce lieu que je ne connaissais pas du tout. Nous nous installâmes à une table et après avoir commandé des boissons nous nous plongeâmes dans le spectacle de la danse. Il y avait là de fins danseurs, enfin, je les jugeais ainsi, moi le novice. J'invitais ma femme à un slow, la seule danse que je pratique sans trop de problème, juste pour faire semblant et nous retournions nous asseoir. Ma femme ne resta pas longtemps le cul sur la chaise. Un homme entre deux âges, je dirais au milieu de la quarantaine vint en souriant me solliciter de droit de l'emmener pour un tango. J'acquiesçais et les voilà sur la piste. Il la sert aux hanches et c'est parti pour un tango torride. Je les vois, je les regarde, il me semble que l'homme bande. Non, je me fais des idées, mais si! Il bande, là, je vois nettement, son sexe dur frotte sur la cuisse de ma femme. Je me mets moi aussi à bander, c'est fascinant, elle se laisse entraîner se laisse guider, c'est comme l'acte sexuel lui-même.

Quand la danse s'achève il la raccompagne jusqu'à notre table, il sourit toujours, je le regarde mieux, il a le teint mat des gens du sud, il paraît si avenant. Ma femme est un peu rouge, il est évident qu'elle a du partager son émotion, je la regarde en douce, elle le suit des yeux quand il s'éloigne.

« Tu as aimé? » Lui glissais je.

Elle acquiesce en me rendant mon sourire. Je crois qu'une complicité est en train de s'établir entre nous.

Un autre homme vient la demander, je la lui prête. Un homme jeune, plus jeune que nous, qui l'entraîne dans une valse, un tourbillon de musique et de sensualité qui dure un long moment avant que l'orchestre se taise et qu'ils reviennent. Il lui prends la main et la mène à notre table. Je regarde ses mains liées, mon sexe est raide dans mon pantalon.

A la troisième danse j'ai vu revenir l'homme au teint mat, il souriait toujours largement, laissant paraître une dentition très blanche. Il s'inclina devant moi très gentleman et ma femme le suivit sur la piste pour un slow cette fois. J'étais curieux et jaloux à la fois de les voir l'un contre l'autre. Visiblement il la serrait contre lui, ses mains enserrant les hanches de ma femme, on n'aurait pu glisser la moindre feuille de papier entre eux. Je les observais du coin de l'œil, ne voulant pas paraître comme le mari surveillant sa femme en permanence. Je feignais de m'intéresser aux autres couples. Insensiblement il l'entraînait à l'autre bout de la piste loin de mes regards. Je voyais quand même le couple qu'ils formaient entre la foule des corps emmêlés. Je le surpris soudain qui lui glissait des mots à l'oreille, je vis ma femme lui sourire et se pendre à son cou jusqu'à la fin de la danse. Les dernières notes égrenées, la foule se dispersa sur la piste en attendant un autre air, machinalement je suivais le mouvement des gens regagnant leur siège ou restant là en l'attente de la suivante. Je ne vis pas tout de suite ma femme au milieu des danseurs, je ne la vis que de dos et qui suivait son cavalier vers le côté

opposé de la salle. Il la tenait par la main, mon cœur bondit dans ma poitrine mais je restais cloué à ma chaise. Ils disparurent par une porte au fond et je restais là, perdu dans cette immense salle, seul, soudain très seul. Le temps me parut une éternité avant que je la vis revenir toute seule. Des points d'interrogation se bouscullaient dans ma tête en regardant ma femme revenir vers notre table. Elle avait cet air que je lui avais connu le fameux soir de la fête de fin d'année : un air un peu absent, aérien et rêveur. Je fronçais les sourcils, l'interrogeant du regard quand elle se laissa tomber sur le siège sans me regarder.

« Alors? »

Toujours sans se tourner vers moi, je vis ses joues empourprées quand elle me dit :

« Il m'a demandé de le sucer. »

Je ne dis rien d'abord, incapable de proférer un son dans ce milieu devenu tout à coup hostile. Je me forçais à bouger ne serait ce que pour être sur que je ne rêvais pas.

« Et... tu l'as fait? »

« Oui »

Je la regardais, il était évident qu'elle me narguait dans le style « Tu l'as voulu, tu l'as eu! »

Toujours le regard ailleurs.

Je ne pouvais rien dire, trop de choses se bouscullaient dans ma tête. Je me forçais à un sourire.

« J'espère que tu as aimé et qu'il a apprécié! »

« Il a apprécié oui, je ne dirais pas que j'ai vraiment aimé. »

« Pourtant tu aimes ça d'habitude. »

Elle ne répondit rien le regard toujours au loin sur la piste de danse.

« J'ai envie de rentrer. »

Enfin elle s'était tournée vers moi pour me dire cela. Je me levais comme mu par un ressort.

« Viens on rentre. »

Elle me suivit, le retour se fit sans un mot dans la voiture. Elle faisait mine de regarder le paysage qui n'avait rien de folichon en cette fin d'hiver. Moi j'avais hâte de me retrouver chez moi, dans un milieu qui ne m'était pas inconnu, un nid douillet.

A peine la porte refermée sur nous, je l'entraînais dans notre chambre, je lui arrachais presque ses vêtements, en prenant soin de bien inspecter sa culotte au passage. Je la trouvais aussi trempée que le fameux soir et cela me procura une érection comme jamais je n'en eus. Je la jetais littéralement sur le lit et je la pris sans préliminaire, la violant sur le lit conjugal. Nous eûmes un orgasme puissant et dévastateur, je déchargeais mon sperme au fond de son ventre dans des jets si puissants qu'elle en poussa des râles de surprise. Je lui refis l'amour dans la foulée, sans que ma bite ne se ramollisse, mais plus lentement, méthodiquement, prenant soin de lui planter ma queue bien au fond. Les mouvements de mon sexe provoquaient des clapotement et des bruits de succions dans son vagin ce qui décupla encore mon envie d'elle, je me vidais une seconde fois dans son vagin inondé.

Nous nous affalâmes, hébétés, par l'aventure qui venait d'être la notre.

Et puis elle parla, elle me dit le plaisir qui fut le sien, un plaisir pervers de sucer ainsi un inconnu en plein bal et en fin de compte elle me demanda si nous recommencerions. Je répondis par l'affirmative en lui promettant de revenir au bal le dimanche suivant.

Ce que nous fîmes.

Cette fois elle avait pris de l'assurance et moi aussi. Nous connaissions mieux les lieux, les us et coutumes. Nous nous assîmes à une table et on attendit les danseurs. Bien vite il en vint un, un homme dans la trentaine, assez beau de sa personne et je vis dans le regard de ma femme qu'il était à son goût. En effet, ils dansèrent plusieurs fois ensemble, de plus en plus collés l'un à l'autre et au bout d'un moment ils disparurent au fond de la salle comme la première fois. Un quart d'heure plus tard ils étaient de retour et sans façon ils vinrent s'asseoir à la table. Ma

femme me souriait.

« Gille nous invite chez lui ce soir. » dit elle toujours souriante.

Je fus décontenancé par la proposition, ne sachant quoi répondre, ce fut ma femme qui m'encouragea à dire oui. Ce que je fis sans trop savoir comment. Je dus paraître demeuré aux yeux de l'homme qui me regardait avec le sourire triomphant du mec sur de lui.

Ainsi fut fait, Gille n'habitait pas loin de La Bastille et nous nous rendîmes chez lui à pieds. Je dois dire que l'air frais me fit du bien et je reprenais un peu mes esprits. Gille parlait de son quartier, nous montrant les bâtiments comme si nous eussions été des cousins provinciaux. Enfin arrivé devant son immeuble il déclencha la porte automatique et il nous fit entrer. Il habitait au sixième et il nous guida vers l'ascenseur. Ouvrant la porte, il nous invita à entrer dans une boîte minuscule propre à filer l'angoisse au moins claustrophobe. Nous nous entassâmes dedans et il appuya sur le bouton. Nous étions serrés et tout de suite je sentis qu'il cherchait les fesses de ma femme. Elle le laissa faire, rougissante et haletante tout le temps de la montée qui me parue un siècle dans cet ascenseur hors d'âge. Elle était rouge comme une pivoine quand nous atterrîmes sur le palier du sixième. Gille fouilla sa poche et ouvrit la porte le l'appartement nous invitant à entrer. Il ne se départissait pas de son sourire ravageur qui avait du faire craquer mon épouse. Celle ci, faisait sa timide, répondant de façon mièvre à ses sourires, sans doute très excitée par la montée en ascenseur. Il nous fit l'honneur de son canapé que je trouvais profond et où on se laissait aller avec délice. J'interrogeais ma femme du regard le temps qu'il prépare des rafraîchissements en cuisine, elle me répondit par un regard neutre mais assuré. Je ne savais que penser quand il revint avec un plateau où tintinnabulaient des verres et des bouteilles. Il fit le service et se laissa aller sur le canapé de l'autre coté de ma femme. Il nous demanda si nous venions souvent au Balajo et la conversation se poursuivit tranquillement. Je ne tardais pas à voir sa main se poser sur la cuisse de Michelle. De là où j'étais, j'étais aux premières loges pour voir comment sa main longue et fine caressait le tissu de sa jupe, allant du haut de la cuisse au genou, tout ça le plus naturellement du monde dans le fil d'une conversation de salon.

Il se tourna vers moi se redressant un peu pour me regarder et me demander ce que je faisais dans la vie. Je vis par la même occasion ses doigts se glisser sous la jupe de ma femme qui ne bougea pas d'un cil quand la main remonta sous l'étoffe. Je tachais de répondre avec le plus de naturel possible, sans trop regarder ce que faisait cette main sous la jupe de mon épouse. Cependant elle remontait le long de la cuisse, dénudant sa peau entraînant le tissu toujours plus haut. Elle avait la cuisse gauche dénudée et la droite aussi maintenant. Je repris une gorgée dans mon verre tant j'avais la gorge sèche. Gille me parlait toujours avec naturel, me posant des questions sur mes activités tandis qu'il caressait la cuisse de Michelle, massant du genou au haut de la cuisse de plus en plus ouvertement. Il me donna des précisions sur ses propres activités tandis qu'il forçait l'entrecuisse de mon épouse. Celle-ci ne disait rien, tétanisée me semble t il par l'érotisme de la situation et excitée par la main chaude qui la découvrait. Quand la main de Gille atteignit le haut de ses cuisses, je la vis, un brin hébété, écarter les jambes et se livrer aux caresses intimes d'une main qu'elle ne connaissait pas deux heures plus tôt! Gille parlait, parlait, sa main active caressant toujours.

Soudain ma femme eut un spasme et se raidit. Gille s'arrêta de parler, il la regarda en souriant, toujours ce sourire si chaud qui avait su la séduire.

« Il semble que votre femme apprécie les caresses! » Me dit il.

« Au fait quel est son prénom? »

« Michelle » Arrivais je à bégayer en regardant ma femme vautrée sur le canapé, la tête rejetée en arrière, la bouche ouverte dans une posture que je ne lui connaissais pas. J'étais réellement fasciné par la situation. Gille me sourit.

« Elle semble réceptive aux caresses. »

Je ne répondis rien, trop accaparé à voir Michelle abandonné, cuisses ouvertes, jupe troussée, réceptive aux caresses de doigts qui massait son collant à l'endroit de sa fente.

Gille l'entoura de son bras et instinctivement elle se laissa aller sur lui les yeux clos. Il prit une position plu confortable et son autre main atteignit le sein de Michelle. Il se mit à lui palper le sein à travers le corsage pendant que son autre main continuait à explorer son entre cuisses.

Elle s'abandonnait dans des râles incontrôlés, gémissant comme jamais je ne l'avais vu faire, la respiration saccadée. J'étais fasciné, comme hypnotisé par la scène.

Soudain Gille m'a dit :

« Dans la chambre nous serions plus à notre aise, venez. »

Se mettant debout il tendit les mains à ma femme qui s'accrocha à lui pour se remettre debout à son tour et le suivre jusque dans la chambre. Arrivé la, Gille la prit dans ses bras pour l'embrasser à pleine bouche, elle pantelante entre ses bras. Il en profita pour défaire le zip de sa jupe qui tomba comme un fruit mur. Ensuite il s'occupa du corsage qui chut sur la moquette à son tour. Il me regarda et me prenant à témoin il me dit :

« Je n'aime décidément pas les collants! On a l'impression de dépiauter un lapin, regardez ça, il n'y a pas d'érotisme dans un collant! »

Je grognais je ne sais quoi tout le regardant dépouiller ma femme de son collant. Sans plus attendre il dégrafa le soutien gorge et fit glisser la culotte à terre. Je regardais la tache noire de la culotte sur la moquette tandis qu'ils basculaient tous les deux sur le lit. Je restais dans l'embrasure de la porte, incapable d'un geste, trop pris par ce qui se produisait sous mes yeux, incapable de raisonner, sans ressentir quoi que se soit, ni culpabilité, ni jalousie, ni révolte, les événements étaient allés trop vite.

Sur le lit Gille caressait le corps de Michelle, il pelotait ses seins que je voyais durcir sous ses paumes et explorait l'entre cuisse offert à ses doigts fins qui ouvraient les chairs de mon épouse. Il doigtait son vagin, lui tirant des plaintes, il l'embrassait à pleine bouche, leurs langues se mêlant en de savantes arabesques. Le manège dura, dura, je crois bien que Michelle en eut un orgasme avant même qu'il vint sur elle et la chevaucha. Je vis son sexe que je jugeais plus gros que le mien qui battait l'air à la façon d'un pendule, et puis il s'écrasa sur elle et son membre s'imprima sur son ventre. Il eut quelques mouvements, sa main disparut entre leurs corps, elle avait les cuisses ouvertes, il la regardait dans les yeux et il donna un coup de reins tandis qu'elle se raidit en poussant un gémissement de fauve qui me surprit. Elle était tendue comme un arc, il la maintenait fermement sous lui, assurant sa prise et fourrant au plus profond de son vagin un membre dur et palpitant. Il la saisit aux épaules pour mieux la maintenir sous lui, je vis ses reins aller et venir, chercher encore de la profondeur et les cuisses de Michelle panteler comme une poupée déglinguée. Puis il besogna sa prise, lentement, posément d'abord, en guettant ses moindres tressaillements, ses moindres gémissements, ses plaintes. Il donna des coups de reins plus puissant quand il fut sur de la posséder entièrement, elle réagit en criant plus fort, j'avais l'impression d'entendre des cris de douleur, j'étais transformé en statue de sel, paralysé de mes membres, ne bandant même pas, je les voyais unis sur ce lit, enlacés ne formant qu'un. Il la pinait posément, à coups de bite réguliers qui lui arrachaient des sanglots de jouissance, je ne la reconnaissais pas, je découvrais ma femme dans le plaisir du coït absolu, on aurait dit les douleurs de l'enfantement, les cris de la parturiente et les grimaces aussi. Gille la baisait comme un dieu, sans relâcher son effort, je le voyais transpirant sous l'effort, grimaçant parfois, son regard devint dur, ses reins s'affolèrent et l'amplitude de ses coups de bite augmenta, il serra les dents encore pendant une minute et puis il se relâcha d'un coup, il poussa un cri de bête et tout son corps tressaillit tandis que sous lui, Michelle gémissait, pleurait, criant elle aussi une jouissance absolue.

Ils s'effondrèrent ensemble l'un sur l'autre, l'un dans l'autre, unis et repus, ailleurs, dans leur

monde, inconscient de ma personne qui les voyait ainsi. Elle enserra ses reins entre ses cuisses pour le retenir et ils bougèrent plus.

Sans bruit je me reculais, la gorge sèche, je refis le couloir à reculons jusqu'au salon, les laissant sur le lit loin de tout. Je me plongeais dans la contemplation du boulevard, six étages plus bas avec ses passants écrasés par l'ennui du Dimanche. S'ils avaient pu imaginer ce qui se passait six étages au dessus de leurs têtes!

De nouveaux gémissements me parvenaient de la chambre, je n'eus pas courage ou alors est ce la pudeur, je les laissais à leur intimité torride. Michelle criait encore, le lit grinçait en rythme quand j'entendais monter leur orgasme dans le crescendo des gémissements qui me parvenaient. Elle hurla littéralement quand il jouit pour la seconde fois en elle. J'imaginai son sperme envahir le vagin déjà inondé et couler les cuisses lisses de ma femme. Cette fois je bandais, la devant la fenêtre.

Il se passa un certain temps avant que je les vis revenir, Gille parfaitement détendu dans son peignoir de soie et ma femme rhabillée mais quelque peu fripée dans sa robe mal ajustée sur elle. Elle évita mon regard feignant de regarder ailleurs, les joues rouges. Le maquillage était à la dérive, on aurait dit qu'elle sortait d'un pugila, le rimmel coulant aux coins de ses yeux. Gille parla de choses et d'autres, très décontracté, je lui répondais sur le ton d'une conversation très urbaine.

Finalement j'avais hâte de m'en aller, retrouver avec Michelle une intimité et l'interroger, la griffe de la jalousie refaisait surface quelque part dans mon corps.

Enfin nous primes congé de Gille non sans nous donner rendez vous bientôt. A nouveau le petit ascenseur exigu, nous nous touchons, elle a encore sur elle l'odeur du male qui vient de la prendre, je hume ses cheveux plus ou moins défaits, j'ai envie de la toucher, de la peloter mais je me retiens, je n'ose pas retoucher ce corps qui la, sur l'instant ne m'appartient plus. Dans la voiture je lui pose des questions sur Gille, si elle a aimé cette séance, elle est évasive, visiblement elle ne veut pas en parler ni donner de détails. Elle semble encore une fois ailleurs, elle semble être restée là-haut dans l'appartement de son amant. Moi je suis franchement excité, il me tarde rentrer j'ai envie d'elle, explorer ce corps qui fut livré à un autre, retrouver les traces éventuelle qu'il aurait pu lui faire, ses marques à lui : des suçons dans le cou ou sur les seins, des griffures sur les cuisses, ce genre de vestiges.

A peine la porte de notre appartement refermé, je lui sautais dessus et je l'entraînais dans notre chambre malgré ses protestations et la je la violais littéralement, la dépouillant de ses vêtements et de ses dessous je procédais à cette inspection dont je rêvais. Je découvris les suçons dans le cou, sur les seins, les griffures, tout je découvris tout! Je caressais frénétiquement son corps fatigué d'avoir déjà trop baisé, ses seins mainte fois malaxés par Gille, je glissais ma main entre ses cuisses, je trouvais son sexe dont les lèvres n'avaient pas eues le temps de se refermer et qui suintait un mélange de cyprine et de sperme. Mes doigts nageaient dans un liquide visqueux baignant son vagin. Elle gémissait, elle me suppliait, me disait qu'elle était fatiguée, rien n'y faisait, son corps m'inspirait, je l'explorais dans sa plus extrême intimité.

En fin de compte je fus pris d'une sorte de rage folle, je la tournais sur le flanc et venant derrière elle je lui imposais une sodomie. Michelle geignit, protesta, se tortilla mais je la tins fermement jusqu'à ce que ma queue força son sphincter et lui envahit le ventre. Je poussais furieusement mon dard dans son cul et je la limais profondément jusqu'à ce que je lâche en elle un flot trop longtemps retenu de sperme brûlant. Pendant le temps que dura cette séance, elle geignit, essaya de se soustraire, elle appela même sa mère mais je la forçais à garder mon membre en elle. Quand elle se tourna vers moi ; je vis qu'elle avait pleuré et j'eus honte de moi mais c'était plus fort que ma raison.

Nous ne sommes pas retourné au Balajo la semaine suivante, les vacances finies, les enfants

de retour à la maison nous n'avions plus notre liberté de mouvement. Pourtant je découvris que Michelle avait revu Gille suite à ce Dimanche torride vécu chez lui. En effet, elle avait quelque facilité à se dérober à son travail et elle courrait chez lui le rejoindre. Ils passaient ainsi une heure ou deux où ils faisaient l'amour de la façon la plus sauvage car elle était devenue folle de lui et acceptait tout ce qu'il voulait. L'heureux homme!

Comment ai-je découvert ça?

Le soupçon, toujours lui. Je connaissais trop ma femme, quand elle rentrait le soir fourbue et qu'elle manquait de patience avec les enfants je comprenais fort bien pourquoi. Aussi, un jour je mis au point un stratagème, je guettais le jour ou elle mettait ses plus beaux dessous, je savais qu'elle allait se faire baiser ces jours là. Généralement le lundi et le jeudi, et je me trompais rarement. Un lundi donc, je décidais de la suivre, ou plutôt de la précéder. Vers la mi-journée, j'allais monter une planque devant l'immeuble de Gille, tout en restant discret, j'attendis environ une heure avant que je ne la vois arriver. Elle semblait pressée, elle composa le code sur le digicode et s'engouffra dans le hall. J'avais ma preuve, elle venait se faire prendre chez Gille où elle passait l'après midi.

Le soir elle rentrait lasse, comme chaque lundi. Quand j'inspectais le fond sa culotte, j'y trouvais d'autres preuves, mais en avais je vraiment besoin?

Le manège se poursuivit jusqu'à l'été. Et puis les enfants sont repartis chez les mamies en province et je lui ai suggéré de retourner au Balajo. Elle a commencé par me dire non, mais j'insistais, lui faisant miroiter que peut être elle y retrouverait Gille. Après réflexion elle accepta une matinée au Balajo. Mais je savais bien que dans mon dos elle avait arrangé quelque chose avec son amant.

Effectivement, nous retrouvâmes Gille le dimanche suivant du côté de la Roquette. Bien sur nous n'y restâmes pas bien longtemps et nous revînmes bien vite vers le nid d'amour des deux tourtereaux. Dans l'ascenseur elle fut peloté en règle par les mains furtives de Gille, elle répondit à ses caresses de la façon la plus réactive que je ne vis jamais, gémissant à ses moindres caresses, Michelle était envoûtée par son amant.

Ils se précipitèrent dans l'appartement et il lui arracha littéralement ses vêtements avant de l'entraîner dans sa chambre. Je suivais leur manège des yeux, imaginant ce que devaient être leur rencontres chaque semaine. Je restais au salon en gardant un œil vers le couloir où ils avaient disparus. Bien vite elle gémit, je l'entendais lui imposer ce qu'il désirait, le ton qu'il employait était sans réplique, on sentait le mâle dominer sa femelle et elle obéissait. Ils baisèrent environ une heure avec des poses où je les entendais glousser sur le lit.

Soudain on sonna à la porte. Je sursautais. Je vis Gille revenir, nu, le sexe ballotant entre ses cuisses, il alla à l'interphone et interrogea. Puis je l'entendis répondre « ok » et il déclencha la porte d'entrée de l'immeuble. Quand il revint je l'interrogeais « Tu attends du monde? »

« Oh! Des copains qui passaient dans le quartier » Répondit il désinvolte.

« Bon on va te laisser » Dis je en me levant du canapé.

« Non, restez, il n'y a pas de problème. »

Je jetais un regard inquiet vers la chambre. Gille me sourit, « Il n'y a aucun soucis » Dit il en allant rejoindre Michelle.

Bientôt on sonna à sa porte et il revint, cette fois drapé dans sa robe de chambre de soie bleue nuit et sans gêne aucune il passa devant moi pour aller ouvrir. J'entendis des exclamations et je vis Gille revenir avec trois hommes. Mon inquiétude allait grandissante. Mais Gille souriait toujours, il me présenta et tout le monde s'assit sur le canapé pour boire un verre. Je me tortillais dans mon coin, me demandant ce que pouvait bien fiche ma femme. Gille se rendit compte de mon inquiétude, il se leva et alla chercher Michelle restée dans sa chambre. Quand ils revinrent, je fus médusé par la transformation de mon épouse, elle entra dans le salon vêtue d'une guêpière mauve qui rehaussait ses seins plus que de raison, en une offrande torride. La

culotte qu'elle avait enfilée était un ouvrage de dentelle fragile, en plus elle était fendue en son milieu laissant nu son sexe dont les poils dépassaient par la fente. Son accoutrement se terminait par des bas résilles noires et des mules à talons. Pour couronner le tout, elle était outrageusement maquillée des yeux et des lèvres. J'en restais bouche bée, incapable de proférer un mot. Gille la présenta aux nouveaux venus sans tenir compte de moi, comme d'une sienne amie aimant le sexe et prête pour de nouvelles aventures. J'écarquillais des yeux vers Michelle qui me fuyait du regard avec application, elle souriait, pas trop à l'aise, avec assez de gaucherie pour émoustiller encore plus nos trois arrivants.

Au fait je ne vous les avais pas présentés les trois pieds nickelés qui mataient ma femme sans se soucier le moins du monde du mari! Tous les trois avaient un âge certain, le premier celui qui semblait le plus à l'aise dans cette situation particulière, était un homme assez fort et grand, sans doute d'origine arabe mais il semblait avoir une certaine distinction, il me faisait irrésistiblement penser au Président Egyptien Moubarak. Le second semblait un peu perdu dans son costume de petit fonctionnaire, le crâne dégarni, il gardait autour de la tête une couronne de cheveux bruns. Il avait un regard fuyant de fouine et un nez comme une lame de couteau. Le troisième, était petit, gros, assez nerveux lui aussi, son seul atout était sa chevelure abondante mais son allure générale faisait penser à une origine levantine pour lui aussi.

Bref, ce n'étaient des apollons ni les uns ni les autres et je me demandais bien comment Michelle....

Oh! Michelle! Elle.... Elle allait devoir ...

Mais Gille était le maître de la situation, il poussa doucement Michelle vers « Moubarak » et lui demanda de se mettre à genoux devant lui. L'égyptien ricanait doucement, il défit difficilement son pantalon et sortit sa bite pour la présenter à ma femme. Michelle pencha la tête et je la vis prendre le sexe dodu de l'autre en bouche pour le sucer et le pomper. Il grogna de plaisir en faisant en sorte de donner à ma femme le plus possible de lui-même compte tenu de la profondeur du canapé. Je la voyais besogner de sa bouche ce sexe épais qu'elle prenait la bouche bien ouverte et les lèvres arrondies sur le membre. Tout le monde suivait la scène avec intérêt. Les autres avaient défaits leurs pantalons et se masturbaient doucement devant le tableau charmant de ma femme penchée sur une bite, tandis que Gille, les mains dans les poches, appréciait la scène d'un œil connaisseur. Au bout d'un temps qui me parut une éternité, il se pencha sur Michelle et lui dit à l'oreille : « Assez, passe au suivant de ses messieurs, ils t'attendent. » Sans rechigner le moins du monde, Michelle s'agenouilla devant le « fonctionnaire » et prit en bouche un sexe plus fin que le précédent. Elle pompa avec le même entrain cette bite tendue vers elle. Gille surveillait toujours, l'encourageant de mots à voix basse, chuchotés à l'oreille comme autant d'encouragements. « Ça suffit dit il encore, passe à l'autre maintenant. » Docilement elle se tourna vers le petit levantin qui grogna de plaisir quand son gland fut enfourné dans sa bouche. Elle suçait docilement sous la conduite de Gille penché lui aussi vers elle et qui surveillait son « travail ».

Car c'est bien d'un travail dont il s'agissait. Michelle, je le savais bien, n'aurait jamais d'elle-même eut cette attitude envers des inconnus aussi peu affriolants. Il fallait qu'il y ait autre chose, un apprentissage sous la férule de Gille. Alors je compris tout. Il la faisait venir chez lui pour son plaisir d'abord et puis petit à petit il lui avait appris le vice, il lui avait appris à faire abstraction du physique de ses amants et petit à petit les amants étaient devenus des ...clients!

Je découvrais ma femme en pute de haut vol! Je la savais bonne suceuse, ne restait plus qu'à étendre ses dons, les parfaire et l'offrir à l'humanité souffrante! Ce que Gille avait fait.

Il s'est absenté deux secondes pour revenir avec une couverture épaisse qu'il a étalé sur la table basse du salon. Se penchant à nouveau vers Michelle, il lui ordonna de se positionner sur

la table basse à quatre pattes. Elle obéit, toujours sans me jeter un seul regard, avec des gestes gracieux elle tendit son postérieur à la vue des quatre hommes. Mais Gille semblait hors du coup, ce fut Moubarak qui se leva en laissant choir son pantalon sur ses chevilles, il s'approcha de ma femme et lui flatta la croupe. De ses doigts boudinés il écarta sa fente et introduisit un doigt dans le vagin trempé en grognant de satisfaction. Puis, sans manière il claqua une gifle sur les fesses tendues et roses avant d'introduire son sexe dans le vagin de Michelle. D'un coup de reins puissant il poussa son membre au fond de son vagin. Je guettais la moindre réaction de Michelle, à ma grande surprise elle n'eut qu'un léger tressaillement. Pourtant le sexe qui maintenant labourait sa fente était d'une taille supérieure à la moyenne. J'observais mieux, intrigué, découvrant à chaque seconde que celle qui partageait ma vie n'était plus la femme que je croyais! Elle prenait sans mal un membre épais qui devait la remplir toute au delà de ce que j'avais pu faire depuis des années, et quand repensais au sexe de Gille, je me disais que celui-ci devait être bien plus gros! Je la regardais attentivement et ne voyais rien d'autre sur son visage qu'une certaine indifférence, elle subissait sans rien dire. Je réfléchis alors, que ces derniers temps son vagin m'avait paru plus relâché, ma bite y flottait un peu, et ses lèvres intimes étaient plus épaisses, plus relâchées elles aussi. Tout à coup je compris que ma femme faisait la pute depuis pas mal de temps déjà.

C'est bien ça les cocus, ils ont confiance, ils sont endormis et quand ils se réveillent, ils découvrent le désastre, une femme partie, une femme ayant un amant, une femme transformée en pute!

Moubarak a grogné fortement et d'un coup de rein puissant qui a faillit désarçonner ma femme, il s'est planté en elle et il a joui longuement, ponctuant ses spasmes de coups de bite. Il grognait encore en retirant son membre tout trempé. Je regardais mieux son engin et je vis un sexe épais et long, un vrai engin de compétition! J'en eus des frissons, mais déjà le petit fonctionnaire prenait la place de l'égyptien. Il avait un sexe plus raisonnable mais quand même fort respectable. Il la pénétra sans hésiter et alla vite à lui donner ses coups de bite. Je voyais ses reins aller et venir à une vitesse fascinante et son sexe pistonner ma femme. Elle était indifférente à son manège, se livrant, impudique mais professionnelle à ces hommes autour d'elle. Il a joui vite le fonctionnaire, à courtes saccades il s'est vidé en elle, avant de laisser sa place au dernier de la liste qui n'attendait que ça et qui prit sa place au cul de mon épouse. Il la saillit comme les autres, ni plus ni moins, il fit sa petite affaire et il jouit lui aussi dans la fente offerte. Après quoi Gille se leva et avec un kleenex, il essuya le cul dégoulinant de foutre de mon épouse. Les autres autour, la palpait encore, lui flattant les seins qu'ils sortirent de leur logement, étirant ses tétons, poignassant ses mamelles.

Je n'avais pas bougé, comment ai-je pu rester aussi insensible? Comment n'avais-je pas protesté? Écarter ces hommes de Michelle? La nature humaine est déroutante! Cocu j'étais, et de la pire des manières, pourtant je restais un mari compréhensif voir plus que permissif! Ils sont repartis après encore quelques caresses intimes prodiguées à mon épouse. Je restais en tête à tête avec Gille pendant que Michelle prenait une douche et se rhabillait de façon plus...civile.

« Tu en as fait une pute! »

« Pour son plus grand plaisir aussi! »

« Elle paraît indifférente! »

« Détrompe-toi, elle n'exprime rien sur le coup mais elle aime crois-moi! »

Je le regardais, cet homme en savait plus sur Michelle que moi! Lui avait su la percer à cœur, ce qui m'avait échappé en dix ans de mariage. Sans doute était-il plus perspicace, plus connaisseur de la nature féminine. On m'a dit que les souteneurs étaient ainsi et qu'ils arrivaient à soumettre les femmes par la compréhension de leur nature. Ma femme avait donc trouvé un souteneur et se soumettait à lui!

Elle revint vers nous habillée comme à notre arrivée, pimpante et détendue, elle vint s'asseoir entre nous. Gille lui demanda comment elle avait trouvé la séance, elle répondit avoir aimé, mais surtout avoir été émoustillée de ne pas les connaître avant. Ainsi avait elle fantasmé et joui énormément quand Gille lui avait fait l'amour.

Je découvrais le nouveau visage de ma compagne et je dois dire que j'allais d'incrédulité en incrédulité.

Le retour fut plus détendu que je ne l'aurais cru, Michelle m'avoua tout, « Autant que tu le saches » me dit elle. Elle me fit un portrait flatteur de Gille, elle m'avoua le plaisir qu'elle prenait dans ses bras et elle m'expliqua comment il l'amena à se prostituer pour lui et comment elle accepta avec enthousiasme, mêlant son plaisir et celui de son amant. Elle ajouta qu'elle y trouvait son compte et me montra son porte monnaie bien garni de billets. Elle ajouta encore que cela ne devait rien changer entre nous, elle assumait son nouveau statu, me fit jurer de ne rien révéler ni aux enfants ni en famille.

Je fis ce qu'elle me demandais, moitié résigné, moitié sonné par cette aventure. Je dois reconnaître qu'aujourd'hui les choses sont claires entre nous, je dirais même qu'une certaine complicité nous uni, ma femme fait la pute! Et alors?